

Jacques THIBAULT

Henri Dampérat



Père Ausone

1886-1955

De Marillac à Plovdiv, et retour: un itinéraire singulier.

AUSONE

- Dis-moi Patrick si je te dis Ausone, ça te parle ?
- Tu plaisantes. Faudrait vivre sur une autre planète pour ne pas être au courant que l'augmentation de la couche d'ozone est largement à l'origine du changement climatique avec toutes ses conséquences.
- Ah non, pas ozone : O.Z.O.N.E. AUSONE : A.U.S.O.N.E.
- Ah d'accord. Mais toi, ancien secrétaire de l'Union Départementale CGT tu es bien placé pour savoir que j'ai fait l'essentiel de ma carrière à la ville d'Angoulême dont j'ai été aussi pendant de nombreuses années le secrétaire du syndicat, alors Angoulême je connais. Et donc Saint Ausone, l'église, la rue, le quartier. C'est de cet Ausone-là dont tu me parles ?
- Oui, et tu sais sans doute que ce fut le premier évêque d'Angoulême... Mais tu connais quelqu'un d'autre qui porte ce prénom ?
- Ma foi non. Et toi ?
- Non plus. A une exception près : un cousin germain de mon grand-père.
- Et ses parents lui avaient donné ce prénom ? Quel drôle d'idée ! Quoique c'était peut-être un prénom courant à l'époque de ton grand-père...
- Pas du tout. D'ailleurs ses parents n'y sont pour rien. Eux il l'avait appelé Henri. C'est lui-même qui avait choisi ce nom d'Ausone alors qu'il avait dix-neuf ans.
- Ça ne lui plaisait pas Henri ?
- C'est pas ça. C'est un peu plus compliqué... Et comme il y a bien d'autres éléments du parcours d'Henri Dampérat, Père Ausone, qui méritent de ne pas tomber dans les oubliettes de l'Histoire, je vais tenter de revenir sur l'essentiel de son parcours.

Qui était le Père Ausone ?

De sa naissance à son ordination sacerdotale :

1886-1920

Fils de François Dampérat et de Marie Barrière, Henri Dampérat est né le 17 octobre 1886 à Marillac, près de La Rochefoucauld en Charente. Il fut baptisé le 21 octobre de la même année.

Son papa François décède le 27 juillet 1887. Henri n'a que 9 mois.

Deux ans plus tard sa maman épouse en secondes noces Léonard Bordas à Taponnat. C'est donc ensemble qu'ils élèveront le petit Henri. Ils auront deux autres enfants, Marie-Thérèse Henriette, née le 12 février 1894 et Jean-Marie Henri né le 21 février 1907.

Il est probable qu'Henri soit allé à l'école primaire à Marillac, mais à la rentrée de 1899 (il a 13 ans), il entre en pension à l'alumnat du Breuil, dans les Deux-Sèvres. L'alumnat est un collège fondé et tenu par des religieux qui avait pour but de repérer des jeunes qui pourraient embrasser la vie religieuse. C'est l'abbé Dominique Bérard, (un pyrénéen originaire d'Arrens bien connu de nombreux rupificaldiens¹ et autres charentais qui bien plus tard sont allés là-bas en colonies de vacances), qui lui avait proposé cette orientation. L'abbé Bérard était un jeune prêtre ordonné en 1897 et vicaire à La Rochefoucauld pendant deux ans (1897-1899) avant de devenir curé de Rancogne où il resta une soixantaine d'années. Il termina sa vie à l'hôpital de La Rochefoucauld.

Henri débute donc ses études secondaires au Breuil où il restera 4 ans. Nous sommes dans la période qui précède la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat et les religieux qui tiennent des

¹ C'est le nom donné aux habitants de La Rochefoucauld. Marillac se situe à 3 km de ce chef-lieu de canton.

écoles sont priés de quitter le territoire. Le jeune Henri rejoint alors l'alumnat de Taintignies en Belgique où il poursuit sa scolarité (1903-1905).

En septembre 1905, il a 19 ans, il décide de devenir religieux assumptionniste. Il entre au noviciat de Louvain où il restera deux ans, prend l'habit religieux et choisit le nom de frère Ausone.

De 1907 à 1910 il poursuit ses études de philosophie à Louvain. Il reçoit les ordres mineurs.

Dans une note datée du 1^{er} septembre 1907 le supérieur des novices écrit :

« Le frère Ausone s'est montré excellent novice tout le long de son épreuve sans un moment d'arrêt. Il s'est surtout développé en deux choses : dans l'oraison et dans le dévouement. Il prie volontiers et facilement et se sent habituellement uni à Dieu. Il se dévoue sans mesure et avec beaucoup d'humilité et de désintéressement. Ce sera un religieux précieux à ce point de vue. Il manque un peu de prudence(...) Il a suivi très minutieusement les indications de l'obéissance. (...)

Je le présente très volontiers aux vœux perpétuels.

Il devrait aller à la caserne au mois d'octobre prochain. Il préfère rester insoumis que d'exposer sa vocation. Ses parents ont consenti très surnaturellement à son exil. »

En 1910 il part pour le collège français de Brousse en Turquie où il restera jusqu'en 1913. Il est professeur de « spéciale » (mathématiques).

En 1913-1914, il poursuit ses études de théologie à Kadiköy (banlieue de Constantinople) en Turquie. Il est ordonné sous-diacre à Constantinople le 15 juillet 1914.

Alors que la guerre a été déclarée, il rejoint la Bulgarie et le collège de Philippopoli (qui deviendra Plovdiv) où il est professeur de Vème, titulaire de la classe et également professeur de littérature dans le second cycle pour les deux sections de commerce, d'histoire et de géographie pour le second cycle.

Le 28 août 1915 il est ordonné diacre à Phillipopoli par l'évêque latin de cette ville.

Dans les biographies qui ont été établies sur Henri Dampérat, il est généralement mentionné qu'il a fait la guerre de 1915 à 1918, et qu'il a obtenu la croix de guerre.

En réalité en 1915 il était encore en Bulgarie. Quelles furent ses occupations dans la fin de l'année 1915 et en 1916 ? Peut-être est-il resté en Bulgarie ? En tout cas par rapport à sa situation militaire telle qu'on la trouve aux archives départementales de la Charente, il est mentionné qu'il avait été sursitaire pour le service militaire en 1907, « *sursis renouvelé en 1908-1909-1910-1911* ». *Puis ceci : « Il n'a pas répondu à l'ordre d'appel qui le convoquait le 10 octobre 1912 au 50^{ème} régiment d'infanterie (Il avait accusé réception). Insoumis le 4 mai 1913 étant en résidence à Brousse (Turquie d'Asie). Insoumis du temps de guerre le 15 avril 1915 rayé des contrôles de l'insoumission le 16 janvier 1917, s'est présenté volontairement devant le commandant de recrutement du Havre, s'était présenté le 15 janvier 1917 devant le consul général de France à Londres. Incorporé au 129^{ème} régiment d'infanterie du Havre, le 16 janvier 1917. Dirigé sur le 9^{ème} bataillon du 28^{ème} régiment d'infanterie aux armées par la gare régulatrice de Creil le 20 mars 1917. Evacué malade le 29 août 1917. Rentré au corps le 13 avril 1918. Passé à l'armée d'Orient en qualité d'interprète le 3 mai 1918. Affecté dans les réserves au*

107^{ème} régiment d'infanterie... dégagé de toute obligation militaire le 1^{er} février 1935. »

Dans la même fiche il est mentionné les différentes campagnes auxquelles le soldat Dampérat a participé et surtout dans le carré intitulé : Blessures, Actions d'éclat, Décoration etc. :

« Soldat brancardier d'un dévouement absolu et d'un courage exemplaire. S'est particulièrement distingué au cours des affaires de Juin-Juillet 1917 en transportant les blessés et les morts sous un bombardement d'une violence inouïe. S'est fait remarquer notamment en allant chercher sur un terrain balayé par les mitrailleuses ennemies le corps d'un officier qu'il a pu ramener à l'arrière au prix des plus grandes difficultés».

Ainsi « l'insoumis » de 1915 termina la guerre avec la décoration de la croix de guerre.

Comment le frère Ausone a-t-il vécu cette période de guerre ? S'il n'a pas tenu un journal il a néanmoins adressé à sa communauté religieuse des courriers qui ont été repris dans un bulletin publié par les Assomptionnistes qui donnait ainsi des nouvelles des uns et des autres et des uns aux autres. Cette « lettre à la dispersion » devenue plus tard « lettre à la famille » contient plusieurs passages signés alternativement Henri Dampérat avec ses références militaires et son adresse postale ou Frère Ausone Dampérat.

Quelques extraits révélateurs de sa personnalité, volontaire, optimiste, et aussi homme de foi profondément attaché à sa vie religieuse.

Le 12 juin 1917 il écrit :

« J'ai rejoint mon bataillon, comme vous le savez, après une permission de sept jours. Excellent voyage et reprise des devoirs

quotidiens du soldat. Et le cafard ? Telle est la question que l'on pose toujours au permissionnaire qui rentre. Eh bien ! Je ne lui ai pas laissé la liberté de s'infiltrer en moi, et malgré les mille tracasseries de chaque jour, je tâche de rendre cette vie militaire aussi agréable et surtout aussi utile que possible, à tous les points de vue. »

Et dans le même courrier :

« Nous avons eu, avant-hier, une belle cérémonie à l'occasion de la Fête-Dieu : assistance nombreuse à la Messe et chants divers parfaitement réussis ; il est vrai que nous avons de nouveaux éléments pour mieux faire. De nombreux prêtres, relevés des infirmiers, sont encore venus grossir nos rangs. Entre autres, nous comptons un adjudant qui est un religieux Bénédictin... »

Le 22 juillet 1917 :

« Je vous ai déjà écrit que j'étais affecté aux brancardiers. Le régiment est pour le moment au repos : le travail n'est donc pas trop pénible, le poste demandant surtout du dévouement, de l'initiative au moment du combat. Il faut, il est vrai, savoir bien manier un brancard, faire des pansements sommaires; mais cela s'apprend assez vite ; j'ai même reçu des félicitations du major à ce sujet.

Je suis dans une équipe excellente à tous points de vue.

Maintenant que je suis affecté comme brancardier, je regrette bien de n'avoir pas fait le pas qui me sépare de la prêtrise. J'aurais si souvent à exercer mon ministère ! Aussi, je m'adresse simplement à vous dans le cas où il y aurait quelque chose à faire dans le sens d'une ordination.

J'ai eu la consolation, ces jours-ci, de préparer un soldat à sa première Communion : il l'a faite ce matin, et, à cette occasion,

nous avons eu une petite cérémonie assez émouvante, et tous se sont bien dévoués pour faire fête au premier communiant. »

Certains de ses courriers témoignent de la situation de son régiment.

Ainsi le 27 juillet il écrit :

« Depuis deux jours, nous pouvons nous attendre d'un moment à l'autre à monter en ligne ; de quel côté ? On l'ignore ; et du reste le mutisme le plus complet est réclamé à ce sujet. »

Puis le 1^{er} août :

« Depuis trois jours, me voilà aux tranchées, et, pour mon coup d'essai, la leçon est terrible : les vieux poilus disent n'avoir jamais vu pareil bombardement et plus furieuses attaques. Les Boches semblent vouloir conquérir à tout prix les positions fortes que nous avons. Et, hier soir, ils avaient rassemblé toute une division contre notre régiment. Ils ne sont pourtant point passés, et nous leur avons fait des prisonniers ; un de nos capitaines avait donné l'ordre de les laisser avancer, et on les cueillait à mesure.

Je suis brancardier à une compagnie de mitrailleuse, comme l'indique mon adresse : C.M. 2 (compagnie de mitrailleuses du 2^{ème} bataillon), et je n'ai pas eu trop à souffrir, car nous étions en réserve dans des cagnas très bien conditionnés. C'est un moment pénible que nous traversons ; la résistance est dure ; pourvu que des attaques sur d'autres points décongestionnent le secteur ! Avec la violence et la persistance des attaques, un régiment ne peut pas rester longtemps sans être relevé. On parle de nous relever ce soir ; beaucoup de tuyaux se font porteur de ce bruit ; ce seraient de bons tuyaux. On a besoin de repos, et le prochain repos, c'est notre grand repos...Enfin à la grâce de Dieu ! Il n'y a que cette consolation : se mettre entre les mains de Dieu et faire à

chaque instant le sacrifice de sa vie. Entourés de moyens de destruction comme nous sommes, on se sent près du ciel ; il n'y a plus à penser aux choses de la terre ; c'est la vie religieuse dans toute sa perfection qu'il faut mener, et faire appel à toutes ses réserves de vie spirituelle. »

Enfin le 17 août il écrit : *« Le régiment vient de quitter le terrible secteur qu'il occupait depuis le commencement de juin et que La Croix, à plusieurs reprises, a comparé à Verdun. De fait c'était un secteur très mouvementé, et la division tout entière qui en descend a à se reformer. Nous avons changé de secteur et sommes allés plus au Nord, là où il y a eu de célèbres attaques en mai. C'est ce secteur tranquille, dit-on, que nous prendrions après quelques jours de repos. On parle de nous faire faire, durant ce repos, des manœuvres de division et d'entraînement. De toute façon il y aura de la tranquillité, et je compte en profiter pour me retremper dans la vie spirituelle et intellectuelle... »*

C'est pendant cette période de repos qu'Henri Dampérat, frère Ausone, tombe gravement malade. Il est alors évacué vers l'hôpital de Montdidier d'où il écrit le 31 août :

« J'ai une fièvre assez forte de 38 à 39,5°. Je suis pour le moment très fatigué. Inutile, je crois, de changer l'adresse. D'ailleurs je ne suis pas en état de lire. »

A propos de ces questions d'adresse qui reviennent souvent dans ces correspondances publiées par ces « Lettre à la dispersion » il apparaît nettement un de ses traits de caractère repris à plusieurs reprises dans les biographies sommaires du Père Ausone : c'est sa distraction. Ainsi il demande à la communauté de changer son adresse, mais il oublie de la noter. Si bien que dans son courrier suivant il regrette que le changement n'ait pas été acté et le

rédacteur note entre parenthèses : *On le ferait volontiers, mais vous n'oubliez qu'une chose, c'est de l'indiquer !*

Septembre 1917 a donc été un mois entier d'hospitalisation pour le soldat Henri Dampérat. Mais dès le 17 septembre il écrit « *un mieux sensible me permet d'espérer qu'au commencement d'octobre je ne serai pas loin de bénéficier de ma convalescence* ».

Et en effet le 4 octobre il écrit : « *Me voici dans ma famille (convalescence d'un mois), après un voyage assez pénible, à cause de l'estomac, qui s'est refusé à bien fonctionner...* »

Ainsi le frère Ausone a passé ce mois d'octobre 1917 dans sa famille. Il est touchant de penser que ce jeune homme de 31 ans, militaire en guerre et religieux, est venu rendre visite à sa maman et à son beau-père, à sa petite sœur Marie-Thérèse Henriette, tout juste veuve, qui a 23 ans et est la jeune maman d'Aline née 3 ans plus tôt en 1914, (son beau-frère Alfred Brouage, d'un an plus jeune que lui, étant « Mort pour la France » le 22 avril 1917 à Sucy dans la Marne), à son petit frère qui n'a que 10 ans, à la famille de son papa les Dampérat, ou encore à celle de ses cousins Barrière dont Octave est encore à la guerre, mais dont l'épouse et leurs enfants, Henri, âgé de 5 ans et sa petite sœur Henriette de 3 ans habitent le bourg de Marillac... Sans doute comprend-on mieux ainsi l'attachement réciproque de ses neveux et nièces à ce tonton Ausone, ainsi que de ses cousins et cousines à cet homme à la fois si proche dans son comportement et resté si loin géographiquement pendant tant d'années.

La convalescence terminée il fallut reprendre le chemin de l'armée. Il écrit le 17 novembre 1917 : « (...) *Hier soir j'ai été appelé au bureau pour fournir quelques détails sur ma situation, car il avait été demandé au chef un état de tous les rapatriés des pays en guerre avec nous. C'est sans doute que des*

renseignements complémentaires ont été fournis pour notre affectation. En attendant, je mène la vie de dépôt qui, pour l'instant, n'a rien de monotone ; les corvées les plus variées, sans souci de l'utilisation des compétences (chose impossible d'ailleurs), nous sont distribuées chaque matin. On réclame de nous un maximum d'adaptation. Ce n'est sans doute pas inutile ; on saura faire un peu de tout au sortir de cette terrible guerre... »

Plusieurs articles écrits plus tard sur le Père Ausone soulignent la « débrouillardise, l'esprit d'inventivité » dont il savait faire preuve... Peut-être ces années de guerre y ont-elles contribué ?

Le 21 novembre il écrit pour « être en relation plus intime avec la famille en un jour si plein de souvenirs touchants. Hélas ! C'est encore un anniversaire² de plus célébré en guerre, et je n'ai même pas eu la joie, ce matin, d'assister à la messe ou de communier. Tout ce qu'il y a eu ce soir c'est un salut : moment heureux de recueillement où, tout à mon aise, j'ai pensé à notre saint fondateur, à L'Assomption.

Je continue de voguer de corvées en corvées. Aujourd'hui pourtant, dans la soirée, j'ai eu une affectation qui sera peut-être plus stable. Je suis au bureau du groupe chargé des tours de permission avec l'adjudant qui s'en occupe et qui m'a fait porter indisponible. (...) En face de nous, ça a l'air de « barder » : Anglais et Français en « mettent un coup », et si les bruits qui nous viennent de tous côtés ont quelque fondement, c'est de la bonne besogne qui se fait. »

Son dernier courrier de cette terrible année 1917 est daté du 9 décembre. Il indique :

² Cet anniversaire est celui de la date du décès du Père d'Alzon le 21 novembre 1880, devenue une fête célébrée tous les ans par la famille des assomptionnistes en hommage à leur fondateur.

« Nous avons eu une belle fête de l’Immaculée-Conception. Notre aumônier très entreprenant, très zélé, a organisé toutes choses avec goût, et le résultat a été excellent. Assistance très nombreuse à la Messe ; il devait y avoir diacre et sous-diacre, mais au dernier moment des notes pressées sont venues au bureau, et je n’ai pu me rendre à l’église à temps pour faire diacre. Hier soir j’ai fait mon premier sermon aux poilus, à l’invitation de l’aumônier. Après quelques moments d’émotion, cela a bien marché.

Si nous n’avons plus d’écrits de Frère Ausone pour l’année 1918, nous savons néanmoins par sa fiche militaire qu’il fut affecté en « camp double »³, donc sur le front jusqu’à son départ pour l’Orient en qualité d’interprète le 3 mai et jusqu’à sa démobilisation le 18 avril 1919. Son lieu d’affectation était Salonique(Thessalonique) qui était le lieu d’implantation de l’armée française d’orient. C’est de cette ville qu’il écrit à ses supérieurs une lettre datée du 18 janvier 1919 dans laquelle il rappelle les affectations successives qu’il a eues, les aumôniers avec lesquels il a été en contact et il note « *Pour ce qui est de la démobilisation et de donner comme lieu de rapatriement l’endroit où on se trouvait avant la mobilisation, je suis dans un cas un peu spécial par suite de l’irrégularité de ma situation militaire. J’ai donné des détails dans les feuilles à remplir. D’autre part âgé de 33 ans, diacre, ayant à finir mes études n’y a-t-il pas des mesures à prendre à ce sujet, étant étudiant à Kadiköy à la déclaration de guerre. N’y aura-t-il pas aussi un point de vue spécial à envisager pour ceux en service actif en orient, n’ayant pas pu bénéficier de permissions par conséquent ; d’autre part avant la guerre il y avait 7 ans que je n’avais pas vu ma famille. Voilà le cas et je serais heureux d’avoir des précisions sur la conduite à tenir dès*

³ L’armée faisait cette distinction de camp (contraction de campagne) simple : position à l’intérieur, hors du front, et de camp double : position « aux armées », zone du front.

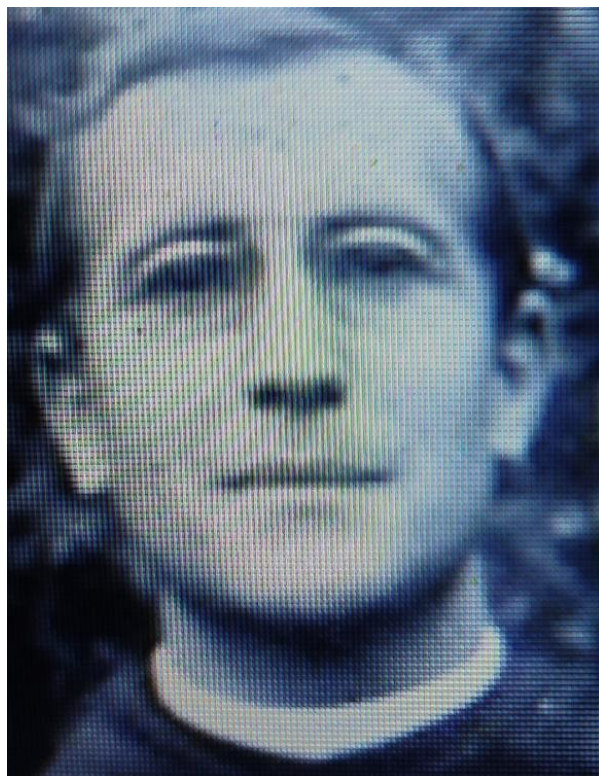
ma démobilisation. Je suis prêt à me soumettre à ce qu'on désirera que je fasse et je vous prie de présenter au Père mes sentiments de filiale affection... »

Il semble que finalement le frère Ausone rejoindra Louvain où il se préparera à l'ordination sacerdotale qu'il recevra dans cette ville de Belgique le 1^{er} août 1920.

Dans la « Lettre à la famille » publiée après son décès en juin 1955 son parcours est succinctement rappelé. On peut y lire notamment ceci :

« Le P. Ausone aimait bien sa petite patrie. Sa joie était de retrouver sa Charente natale, où il devait d'ailleurs retourner pour mourir. Il y célébra ses prémices sacerdotales et il accompagna à Lourdes les pèlerins de sa région qui participaient au « National ». Le jeune Père était rayonnant. On le voyait sur l'esplanade du Rosaire empressé et groupant son monde aux cris répétés : « Par ici, les pèlerins d'Angoulême !

Mais le jeune missionnaire ne devait pas s'attarder en France. Il portait déjà sur lui la lettre d'obédience qui le destinait à la Bulgarie où il restera trente années consécutives. »



Bulgare parmi les Bulgares

1920- 1950

De 1920 à 1932 le Père Ausone est professeur au collège de Plovdiv, de 1932 à 1934 supérieur au collège Saint Michel de Varna et enfin de 1934 à 1946, de nouveau à Plovdiv, comme supérieur de la grande communauté du Collège Saint Augustin. Sans quitter ce pays qui est devenu le sien, il est nommé vicaire provincial pour l'ensemble de la Mission d'Orient, aussi longtemps qu'il peut se maintenir (1950) après la main-mise communiste sur les pays balkaniques.

Tenter de comprendre ce que fut la vie du Père Ausone durant ces 30 années nécessiterait également d'appréhender ce que furent durant cette période le contexte et les évolutions de la politique Bulgare et plus généralement de cette région du monde que l'Eglise d'alors nommait l'Orient.⁴ Mais cela dépasserait la modestie de cette contribution concernant le Père Ausone.

Rappelons simplement que les Assomptionnistes sont en mission. Leur fondateur, Emmanuel d'Alzon, s'est vu confier cette mission en 1862 par le pape Pie IX. Lorsqu'il avait créé quelques années auparavant ce qui est devenu la congrégation des Augustins de l'Assomption, Le Père d'Alzon lui avait assigné trois objectifs : la restauration de l'enseignement chrétien, la lutte contre la Révolution, la destruction du schisme et de l'hérésie.

C'est donc dans ce cadre qu'ont été fondés et se sont développés plusieurs établissements d'enseignement en Bulgarie et en

⁴ Il existe évidemment beaucoup de sources disponibles à ce sujet notamment sur internet. Mais il y a en particulier un livre fort intéressant qui a directement à voir avec notre sujet : UN COLLEGE FRANÇAIS EN BULGARIE (ST Augustin, Plovdiv, 1884-1948) par Alain Fleury, Docteur d'Etat, Professeur de civilisation allemande à l'université d'Orléans, publié en 2002 aux éditions de L'Harmattan.

particulier ce grand collège de Plovdiv. Mais il s'agit bien d'un collège français. Ce qui signifie que c'est aussi quelque part un représentant de la France et de sa culture dans ce pays.

Ces précisions pour peut-être un peu mieux comprendre l'article qui suit réalisé par le Père Ausone pour la « Lettre à la Famille » datée du 17 juillet 1921. C'est le compte-rendu de sa première année scolaire après son ordination sacerdotale, et en particulier de la fête de fin d'année du collège qui déménage des locaux anciens vers les nouvelles constructions. On y voit défiler et prendre la parole les autorités religieuses mais également civiles de Bulgarie ainsi que le ministre de la France en Bulgarie (l'ambassadeur).

On notera encore que le nom de Philippopoli et celui de Plovdiv sont tous les deux utilisés pour désigner la même ville.

LE COLLÈGE DE PHILIPPOPOLI

Philippopoli, 17 juillet 1921

L'année scolaire a pris fin, et il serait peut-être temps de faire pardonner au collège Saint-Augustin un silence trop longtemps gardé à l'endroit des Nouvelles de La Famille.

Les examens sont d'autant plus dignes de remarque cette année que, juste au moment des grandes sessions, une vague de chaleur, succédant à une vague de froid, chargeait l'atmosphère d'effluves anémiantes, énervants, soporifiques. Ce fut donc une période assez pénible pour les élèves et pour les professeurs, pour ces derniers

surtout, car le corps professoral avait été amputé avant la fin des classes d'un membre important dont l'absence occasionna un surcroît de travail. Le P. Jovien, en effet, qui, par un euphémisme à rebours, se qualifie d'épave, devait, pour la troisième fois, se faire opérer d'une double hernie. L'opération a réussi, et l'épave est rentrée au port en assez bon état; le Père circule dans la maison et déjà s'essaye à quelques petites promenades.

Les examens se sont terminés au mois de juillet! Les examens officiels de maturité avaient eu lieu quelques jours auparavant, devant un jury franco-bulgare :

9 bacheliers en sont sortis; promotion de guerre encore, et qui nous causait quelques inquiétudes, mais un fort coup de collier avait été donné, et un seul a échoué à l'oral. Un seul? c'est inexact: il faut ajouter une demoiselle que le ministre de l'Instruction publique bulgare avait imposée à notre jury; elle a échoué à l'écrit, malgré un optimisme et une confiance en soi ou dans la galanterie française dignes d'un meilleur sort.

Le dimanche 3 juillet, une journée mémorable a clôturé l'année. On devait dire adieu au vieux collègue et prendre possession du nouveau en y faisant la distribution des prix. Le ministre de France en Bulgarie, M. Picot, avait témoigné le désir d'être de la fête, et sa présence ne fut pas sans signification: elle soulignait l'importance de cette belle journée pour le collège et ouvrait les cœurs aux fortes espérances pour demain.

Au dîner, le R. P. Privat groupa autour du ministre de France tout ce qui représentait la vie du collège, anciens professeurs et anciens élèves, amis anciens et nouveaux, et ce groupement donnait son véritable caractère à la fête; c'était une fête scolaire; on évita même de parler d'inauguration du nouveau collège, qui n'est pas tout à fait prêt, et dont nous ne prendrons possession qu'au début de septembre.

Le R. P. Saturnin et le R. P. Pascal représentaient l'un Cara-Agatch, l'autre Varna.

Quelqu'un cependant manquait, que tout le monde aurait voulu là, le R. P. Gervais, empêché au dernier moment. Mais son souvenir fidèlement gardé dominera toute cette fête, et son nom sur toutes les lèvres se répercutera à tous les échos du vieux et du nouveau collège.

Des toasts furent portés à la fin du repas. Le R. P. Privat présenta d'abord à M. Picot les invités et montra comment notre œuvre du collège s'harmonise de façon intime avec l'œuvre plus vaste de l'éminent diplomate : le rapprochement de la Bulgarie et de la France.

Notre archimandrite, le P. Christophe, prit aussi la parole : c'était l'ancien collègue qui se levait et protestait contre l'abandon des vieux murs dans un style pittoresque qui n'avait rien de vieillot ni de désuet. Le Père rappela les chers souvenirs de la fondation, il y a plus d'un demi-siècle, parla avec émotion des premiers Pères qui vinrent travailler en Bulgarie, au moment où ce pays naissait à la

vie politique, raconta les métamorphoses de la chrysalide changée en papillon et qui profite de ses ailes pour s'envoler ailleurs. Mais sans la chrysalide, pas de papillon, qu'on se le rappelle! Le P. Christophe, gardien incorruptible des vieilles coutumes et des Vieilles traditions, en qui le « Calimafka» trouve son défenseur le plus acharné, même en plein soleil, ne peut s'empêcher de regretter la vieille bâtisse installée dans le vieux quartier de Philippopoli, en alignement avec le gymnase bulgare, à côté des monuments publics de l'ancienne capitale. Mais que voulez-vous on suit le progrès, on s'en va vers la gare, vers les quartiers neufs; et le Père s'emporte silencieusement contre cet exotisme à outrance, tout en faisant mille vœux pour le nouveau collège.

A 3 heures, fanfare en tête, professeurs et élèves quittaient l'ancien collège et se dirigeaient vers le nouveau. Depuis quinze jours, un surcroît d'activité se manifestait dans le vaste bâtiment qui semble, par ses vastes proportions, défier les « tépés » autour desquels s'étage la ville de Philippopoli. Le R. P. Privat avait dirigé l'activité des ouvriers en vue de la préparation de certaines salles; on lavait, on peignait, on ornait..... Le matin même de la fête, grande animation.... Le P. Delmas, rutilant, de bonne humeur, svelte et élégant dans sa « combinaison » d'aviateur plantait des clous, dressait des estrades, transformait en salle de théâtre l'un des dortoirs. Et elle avait fort bel aspect, l'immense salle, nous évitant ainsi des regrets trop amers sur le théâtre de l'ancien collège.

A 3 h 1/2, la séance commence : débits, saynètes, distribution des diplômes et des prix, discours, remise de décorations se succèdent. Cependant qu'une chaleur étouffante fait soupirer après la fin, malgré la variété du programme.

Le R. P. Privat ouvrit magnifiquement la série des discours; il fit en un saisissant raccourci l'histoire du collège, et sa parole alerte et vibrante souleva à plusieurs reprises d'unanimes applaudissements, ponctuée de sincères bravos. Le ministre de France développa le thème qui lui est cher : union de la Bulgarie et de la France semeuse de liberté. Puis il parla en termes flatteurs de l'œuvre que nous accomplissons ici et rappela aux élèves qu'un pays, pour subsister et grandir, a surtout besoin de caractères fortement trempés.

Le représentant du ministre de l'Instruction publique bulgare se leva à son tour, et, après avoir donné une biographie complète du R. P. Gervais, après avoir expliqué les services qu'il a rendus à la Bulgarie, après avoir rappelé les titres qu'il a à la vénération et à la gratitude du peuple bulgare, en un mot, après un éloge ému et sans restriction, il remit au R. P. Gervais, que le document officiel gratifie du titre de « grand directeur de toutes les écoles françaises d'Orient », la décoration du Mérite civil troisième degré.

Le R. P. Gervais fut ensuite décoré de la Croix-Rouge bulgare.

Malheureusement, comme je l'ai dit, le héros de la fête était absent.

M. Picot reprit alors la parole, et, s'adressant à une Sœur de Saint-Joseph qui se dévoue ici depuis plus de cinquante-cinq ans, qui déjà, lors de la guerre bulgare-serbe en 1886, soignait les blessés, il lui remit, au nom de la République française, la médaille de vermeil des épidémies... Et les discours continuèrent.

Il fallut abrégé la séance, au moins la partie récréative. Il y en eut cependant pour tous les goûts.

Les Adieux au vieux collègue furent particulièrement applaudis. C'est une saynète de circonstance composée par le Fr. Alain, pleine de réflexions d'enfants, bien choisies et reproduites par de jeunes artistes bien exercés; cette pièce rappelait avec esprit et à-propos quelques scènes de la vie du collègue.

Les petits bambins des divisions, stylés par le P. Herman, intéressèrent beaucoup, surtout lorsqu'ils interprétèrent la chansonnette des instruments. Le fameux Bonhomme, savez-vous jouga? Chanson assumptionniste, pourrait-on dire, et qui dans les Alumnats a fait s'épanouir bien des visages. La chansonnette fut vivement applaudie et bissée; il faut dire que le P. Hermann l'avait revue, corrigée et considérablement augmentée.

Il avait composé un accompagnement de fanfare, et pour chaque instrument dont il était question un motif caractéristique, et ce n'était pas un des moindres charmes que cette succession de motifs brefs et variés exécutés par des instruments si divers, depuis le violon jusqu'à la grosse caisse. Et après chaque couplet, une figure de quadrille, tout en permettant à chaque instrument

de se faire valoir, donnait lieu à des jeux de scène, où nos petits bonshommes, habillés en pages, firent des prodiges de souplesse pour adapter leurs mouvements à la musique. M. Picot et le comte de Fleury, son secrétaire, se montrèrent particulièrement charmés de cette petite scène très originale.

La séance finie, le public se répandit dans le collège; l'exposition de dessin, organisée par le P. Alfred, attira et retint beaucoup de monde. Les timides essais des débutants, les dessins plus savants ou la perspective est strictement observée et qui révèlent les futurs ingénieurs, les tableaux, les peintures d'artistes en herbe y encadraient d'originales productions du professeur. Le P. Alfred avait exécuté, en effet une série de caricatures qui furent très appréciées. Le travail obligatoire imposé par le ministre agrarien, M.Stambouliski, aux élèves et aux professeurs avait excité sa verve, de même le transfert du musée que firent les élèves durant ces dix jours de corvée... On s'arrêta aussi avec plaisir devant les musiciens qui, en des positions critiques d'équilibristes et d'acrobates, accomplissaient, sous la direction du P. Herman (ceinture en clé de sol, soulier mué en métronome), des prodiges de virtuosité.

La foule s'écoulait peu à peu par le grand portail, quand des cris enthousiastes s'élevèrent soudain au passage de l'auto qui emmenait M. Picot et le R. P. Privat.

- Vive M. le ministre!.. Vive le R. P. Privat!... Vive le P. Herman!...Vive le collège français!

Et voilà brillamment terminée cette année 1920-1921, au cours de laquelle il y aurait bien eu quelques événements à signaler, mais le rédacteur des Nouvelles de la Famille sera moins sévère pour des missionnaires accablés de travail que pour les jeunes philosophes de Taintignies... « Nos agissements sont peut-être moins banaux », et encore!... mais il manque des plumes et du temps pour les relater.

Je note toutefois que nous avons eu, cette année, des visiteurs de marque très nombreux : M. Luchaire, le fils du célèbre historien; M. Meillet, un vieux savant très sympathique, qui fit à l'Alliance française une conférence sur la linguistique et la phonétique françaises. Il devait nous parler du verbe slavon, comme à Sophia, mais il se rendit compte que le milieu intellectuel de Philippopoli n'était pas à la hauteur...

M. Darsens, professeur de chimie organique à Polytechnique, etc., etc. Tous ces messieurs se sont vivement intéressés à notre œuvre et ont promis de donner des preuves palpables de cet intérêt. Et c'est peut-être à la réalisation d'une de ces promesses que le P. Zéphyrin, professeur de philosophie émérite, qui « distribue l'enseignement » avec succès à Plovdiv depuis quelque quinze ans, doit de pouvoir porter, dans les grandes circonstances, la décoration d'officier de l'Instruction publique, à lui octroyée par la République française.

Et maintenant les professeurs du collège Saint-Augustin font partie d'une vaste entreprise de déménagement et se reposent

des fatigues des classes en faisant un sport très pratique, qui a seulement l'inconvénient de meurtrir un peu trop les membres non habitués. Nous formons deux équipes : celle qui vide l'ancien collège et remplit les chars, celle qui aménage le nouveau collège après avoir déchargé. Tout se fait méthodiquement et avec entrain, et, par un jeu bien combiné d'étiquettes et de numéros, les choses les plus diverses trouvent automatiquement leur place dans les nouveaux locaux.

L'année 1921-1922 s'annonce bien, les élèves affluent.

Ausone

Cet article, un peu long, permet d'apprécier à la fois le style du Père Ausone et ce que représentait ce collège pour ceux qui y enseignaient, les élèves, et aussi les différentes autorités bulgares et françaises.

Le Père Ausone reste donc comme professeur dans ce collège de Plovdiv jusqu'en 1932. Plus tard en 1939 il écrira à son supérieur pour lui demander la possibilité de venir en France visiter sa famille ; il indique alors qu'il n'avait pas pu prendre de vacances dans sa famille depuis 1928, et qu'il n'était venu que quelques jours en 1932 au moment du décès de sa mère.

Pour avoir une idée du rôle joué par le P. Ausone comme éducateur durant cette période il faut lire l'article ci-dessous paru dans la quotidien national « 24 Chassa » (24 heures) le 15 mars 2023⁵ :

⁵ La traduction de cet article nous a été adressée par le Père Daniel Gillier, assomptionniste, résidant depuis de nombreuses années à Plovdiv. Nous n'en reprenons ici qu'un extrait. L'article reprend en effet des éléments de sa biographie que nous reprenons par ailleurs.

« Cette année, le sport organisé en Bulgarie fêtera son centenaire. Entre le 16 et le 18 décembre 1923, la Fédération Sportive Nationale Bulgare est fondée dans la grande salle du Club militaire de Sofia. Il réunit pour la première fois tout le pays. Les championnats, qui jusqu'à présent étaient divisés entre la Fédération sportive de Sofia, la Ligue sportive du Nord de la Bulgarie (siège à Varna), l'Union sportive de Roussé, la Ligue sportive de Plovdiv, la Ligue sportive du Sud-Est (Sliven) et la Ligue sportive du Sud-Ouest (Kyustendil).

L'idée de l'unification est venue de la capitale. Les délégués de Sofia sont Dimitar Ivanov, Alexander Vlad. Djakovic et Pavel Grozdanov. Varna est représenté par Georgui Velev, le lieutenant Ivan Mirski et Slavi Frolov, Roussé par Andrey Perev et Lazar Popov, Plovdiv par le père Ausone Dampérat, le capitaine Ivan Stoyanov et Krum Stefkov, Sliven par Stefan Nikolov et Kosta Kisiov, et Kyustendil par le lieutenant Kiril Spasov, le lieutenant Dimitar Dramdzhiev et Mikhail Atanasov.

Le Belge Alexander Blumel, qui était à l'époque à la direction du "Vladislav" de Varna, ainsi que Todor Tanev et Anton Dimov du "Sokol" de Haskovo étaient présents à l'assemblée générale avec voix consultative.

Sans doute l'une des figures les plus intéressantes de ce congrès est le Père Dampérat. À cette époque, il n'avait que 37 ans, mais il était déjà l'une des figures les plus remarquables du football dans le pays. Il est à la réunion en tant que président de la Ligue de Plovdiv, qui a été formée le 23 juillet. »

L'article reprend ensuite les éléments essentiels de sa biographie de sa naissance à Marillac en Charente jusqu'à son décès... et il se poursuit ainsi : *« Pédagogue né, le Père Ausone a enseigné aux enfants diverses disciplines. Son influence sur les étudiants était*

incroyable. Il a compris leurs besoins et les a aidés en tout. Fanfare, sports, récréations. Il a organisé une réunion annuelle avec le Collège américain de Simeonovo, a fondé le premier club de football de la ville, a fondé la ligue nationale. Il n'a pas hésité à arbitrer des matchs. Un très bon apostolat, il a œuvré auprès de ces jeunes avec une bienveillance et un optimisme incroyable. Dans les communautés religieuses, il a prêché à de vastes auditoires. Il entretenait des relations incroyables avec les orthodoxes, avec une compréhension, un tact et une amitié qui brisaient toutes les barrières », écrit son collègue le père Donatien Terraz.

Le père Ausone est l'un des moteurs de la création du "Sporting Club" de Plovdiv, l'aïeul de l'actuel "Lokomotiv" avec quelques fusions. Il naît le 25 juillet 1926 à la suite de la fusion du "Karaja" et de "l'Athlétique". Le P. Ausone introduit également le basket-ball dans la ville et est l'arbitre du tout premier match à Plovdiv.

Le "Sporting Club" adopte le rouge, le noir et le blanc comme couleurs de club, et la fête de Saint-Pierre est choisie comme fête patronale officielle du club nouvellement fondé. La date du 26 juillet 1926 a été confirmée comme date de fondation, et, par la suite, l'année 1926 figurera également dans son emblème.

Dans les années suivantes jusqu'en 1944, l'équipe est devenue championne de Bulgarie du Sud et a atteint les quarts de finale du championnat d'État (1941), et en 1940 et 1942 elle a disputé les matchs finaux de la Coupe du Roi. Il n'y avait rien d'accidentel à cela: dans ces années, le "Sporting Club" était l'un des plus grands clubs bulgares, et en 1942 et 1943, le BNSF l'a officiellement déclaré comme le plus grand club bulgare pour le nombre de membres inscrits.

Dans les années qui ont suivi le 9 septembre 1944, le gouvernement nouvellement établi a entrepris plusieurs campagnes dans le cadre de ce qui a été appelé la réorganisation des clubs sportifs en Bulgarie, qui s'est traduite par la fusion d'une grande partie d'entre eux et par un changement de nom. Ainsi, "Sporting Club" comprenait initialement des clubs sportifs arméniens, puis plusieurs autres clubs. Conformément à l'exigence imposée, le nom est devenu "Slavia".

Au fil des ans, il y eut à nouveau des vagues de réorganisations, ce qui conduisit à une fusion ultérieure en octobre 1949 avec un club appelé "Lokomotiv" ou, en fait, ZSK Plovdiv (Railway Sporting Club). »



Photo publiée par le journal bulgare en signalant qu'au centre se trouve le Père Ausone (avec la barbe).

De 1932 à 1934, le Père Ausone est directeur du collège de Varna. Nous n'avons pas retrouvé d'éléments précis sur ces deux années sinon cette mention du P. Terraz, « *il se fait la main pour revenir diriger le grand collège de Plovdiv de 1934 jusqu'en 1946.* »

Le 6 janvier 1935, le Petit Courrier de la Charente⁶ publie l'article suivant à la rubrique Marillac « *Notre compatriote le P. Ausone Dampérat a quitté Varna pour Plovdiv, nom bulgare de Philippopoli, ancienne capitale de la Roumélie orientale, sur la Maritza, le pays de l'essence des roses. Il est à la tête du grand collège français [Saint-Augustin] des Augustins de l'Assomption. Pour reconnaître ses mérites et l'influence qu'exercent en faveur de la France nos religieux, l'Etat français vient de décerner au P. Ausone la décoration d'officier d'Académie, pour les « services rendus à la culture française en Bulgarie ». Nous nous plaisons à souligner cet hommage du gouvernement français à un religieux de chez nous. Le P. Ausone, au milieu des difficultés de l'heure, garde son bel optimisme et nous l'en félicitons, comme de sa décoration. Il ajoute ; « Une seule chose me manque c'est le Petit Courrier ». Nous le remercions de son attachement et nous nous empressons de lui faire servir un abonnement de propagande française à l'étranger ».*

Directeur du collège de Plovdiv : 1934-1946

A cette époque, la Bulgarie est un pays dirigé par un roi (un tsar) qui a des sympathies pour l'Allemagne dans laquelle est arrivé au pouvoir Hitler, la révolution russe a eu lieu quelques années auparavant et les communistes étendent leur zone d'influence... C'est donc dans ce contexte que le Père Ausone dirige ce grand

⁶ Le Petit Courrier de la Charente, Journal Républicain, était un journal hebdomadaire publié sur le canton de La Rochefoucauld entre 1907 et 1944.

collège français regroupant des catholiques de rite romain et d'autres de rite oriental, mais aussi des orthodoxes, des arméniens, des musulmans et des juifs... Peut-on aujourd'hui imaginer la complexité de cette mission ?

Les différents courriers adressés à ses supérieurs durant cette période font état de ces difficultés sans pour autant les considérer jamais comme insurmontables. En 1939 il écrit : *« Nous n'avons pas de difficultés plus graves qu'avant la guerre. L'esprit des élèves est bon. Les relations extérieures ne sont peut-être pas aussi chaudes. Cela se comprend... Chacun se surveille. »*

Il est aussi très souvent question des moyens à obtenir pour continuer à faire fonctionner le collège. Ainsi il évoque une nouvelle taxe mise en place par le gouvernement dont il a obtenu la dispense : *« Par mon insistance, par mes rapports, par mes visites au ministère de l'instruction publique et au ministère des affaires étrangères où la légation m'a envoyé plusieurs fois comme représentant de toutes les écoles j'ai réussi à obtenir cette dispense. Mgr (Thelen ?) qui était si pessimiste m'envoie maintenant force bénédiction. Hier je recevais une carte de lui avec ces seuls mots Soyez béni. »*

S'il n'est guère possible de retracer tous les événements dramatiques engendrés par la guerre, il faut noter la capacité du P. Ausone à faire face. Dans un courrier à ses supérieurs du 1 février 1944 il écrit :

« Depuis la fin de décembre toutes les classes sont fermées par ordre du ministère de l'Instruction publique à la suite du bombardement : vous avez su que Sofia a été sérieusement bombardé le 10 janvier (...) A la suite du bombardement de Sofia il a été ordonné d'évacuer Plovdiv menacé. Les pères qui l'ont désiré

sont montés à Boïcovo⁷ malgré les difficultés de ravitaillement et du transport en hiver... » « Les sœurs d'Ayram ont souffert beaucoup du bombardement : trois sœurs tuées, plusieurs blessées, tout l'ancien bâtiment détruit et une partie du nouveau. Je viens d'apprendre que la maison des sœurs de Saint Joseph du Pirée a été détruite par un bombardement, la directrice a été tuée, plusieurs sœurs blessées. Les sœurs carmélites de Sofia se sont réfugiées à Yambol chez nos sœurs. (...) »

Et après cette description et toutes ces mauvaises nouvelles le P. Ausone enchaîne : *« Nous allons bien. Le climat est heureusement doux, comme chez vous. Nous pensons bien à vous... ».*

Dans le livre UN COLLEGE FRANÇAIS EN BULGARIE, l'auteur décrit la situation ainsi :

« Mais au printemps 1944 considérant que la Bulgarie servirait de refuge aux troupes allemandes en retraite l'URSS lui déclare la guerre. Le gouvernement bulgare demande immédiatement l'armistice, et l'Armée Rouge peut occuper le pays. Le « Front de la Patrie » prend le pouvoir le soir du 9 septembre. On organise un gouvernement de coalition présidé par le colonel Kimon Georgiev, et qui comprend des ministres communistes, agrariens et radicaux. Après s'être placée aux côtés de l'Allemagne nazie, la Bulgarie signera un armistice avec l'URSS, l'Angleterre et les Etats-Unis, et ses troupes prendront ensuite comme la Roumanie, une part active dans la guerre contre le Reich. »⁸

C'est le commencement de la fin du collège. Il continuera pourtant à fonctionner et l'année scolaire 44-45 se termine avec de *« brillants résultats au baccalauréat, malgré des conditions*

⁷ Boïcovo se trouve dans la montagne où les sœurs oblates ont une maison.

⁸ UN COLLEGE FRANÇAIS EN BULGARIE p. 213 voir note 5.

assez particulières, le collège partageant ses locaux, et même la cuisine, avec un hôpital militaire. L'année suivante 45-46 commence avec la suppression de la section classique, 445 élèves sont inscrits, dont 116 pensionnaires. » Pour le moment, écrit le P. Ausone, *« il n'y a pas de difficultés insurmontables »*.

Dans les sphères gouvernementales le P. Ausone est considéré comme un ami fiable, à tel point qu'il lui est demandé de participer avec la délégation bulgare à la conférence de paix de Paris, qui débute le 29 juillet 1946. Il obtient en faveur des Bulgares, passés de l'alliance pro-allemande à la cause russe des conditions avantageuses inespérées. Ses services lui valent les plus hautes décorations du pays, mais n'eurent pas de suite.

Le 15 septembre 1946, la Bulgarie est solennellement proclamée « république populaire ».

Fin octobre 1946, le P. Ausone, sans quitter la Bulgarie, est nommé vicaire provincial pour l'ensemble de la Mission d'Orient. Mais les difficultés s'accroissent.

Les Pères sont de plus en plus considérés par le pouvoir comme de « *noirs réactionnaires* » formant un « *nid de fascisme* ».

En janvier 1948, le P. Ausone qui a repris la direction du collège écrit : « *Nous tiendrons tant que nous pourrons, nous souvenant que nous sommes venus ici d'abord comme missionnaires* ».

Mais le collège doit fermer.

« Au printemps 1950 il semble que se prépare une persécution plus intense contre les catholiques. Le P. Ausone est réfugié dans les locaux de la légation de France. La seule chose à laquelle il ne

peut s'habituer c'est l'insécurité, la possibilité d'être arrêté à tout instant. Il est suivi dans ses moindres déplacements et il est très dangereux de venir le voir. Au point qu'il se demande s'il est bien prudent de rester plus longtemps en Bulgarie⁹. »

1950 : le retour en France. Directeur du collège de Mongré

Le collège de Mongré est situé dans le Rhône, à Villefranche sur Saône. Il a été pendant longtemps tenu par les Jésuites. Mais après la guerre ceux-ci renoncent à rouvrir le collège. Il va être confié aux Assomptionnistes.

Le Père André Gossein qui fut professeur à Mongré de 1950 à 1958 a écrit un très bel article en hommage au père Ausone Dampérat en mai 2002 :

« Un an avant que l'Assomption prenne en charge officiellement le collège, plusieurs religieux y furent présents qui avaient la responsabilité de préparer le terrain à leurs frères.

A leur tête, un homme prestigieux : Le Père Ausone Dampérat.

En 1948, le père Ausone était encore le Supérieur responsable des œuvres assomptionnistes en Bulgarie. Rentré en France, chassé par le communistes, il lui fut demandé d'animer la communauté des Pères (Père Boris Chtipkov, P. Jean-Noël Vermeyre, P. Robert Chautagnat et moi-même) et de travailler à jeter les premiers éléments d'une fondation qui paraissait des plus problématiques.

Qui avons-nous connu, qui avons-nous rencontré durant le temps où il fallut débrouiller incertitudes, malentendus et incompréhensions ? Nous avons rencontré et nous avons aimé un

⁹ UN COLLEGE FRANÇAIS EN BULGARIE p.241.

père magnanime : le sourire, l'ouverture d'esprit, la générosité, la richesse d'une expérience de préfet de discipline, de Directeur de Collège, de Père Spirituel et de l'allant à en revendre !

Nous avons partagé en plein le trésor de cette présence, d'autant plus que nous étions jeunes prêtres, préparés à rien, et destinés à affronter le passé grandiose d'une maison enracinée dans les cent ans d'un système d'éducation dont la renommée n'était plus à faire.

Avec le recul du temps, appréciant la manifestation d'optimisme, de bonhomie et de charité du Père, j'ai fini par me dire un jour : le Père Ausone devait être ruiné moralement, comme on peut l'être lors d'un grand échec ; il n'en laissa rien paraître.

La signification de cette épreuve était furtivement confiée aux amis dans des formules de ce genre : « Les Français ne se rendent pas compte de ce qui se passe dans les pays de l'Est. »

Nous étions en 1950 et il n'était pas de bon ton de sympathiser avec ceux qui éventaient de mauvaises nouvelles de Sofia, Bucarest, ou Belgrade. Je suis témoin de la raillerie qui si souvent accueillit les propos informateurs et annonceurs de tout ce qu'a connu un demi-siècle d'horreur.

Le dénigrement qu'ici et là le P. Ausone eut à essuyer n'entamait en rien le dynamisme et la chaleur de cœur si discrètement mêlés à la tristesse, au chagrin et à l'angoisse. D'avoir eu à côtoyer pareil drame d'abnégation marque pour la vie. Et le souvenir qu'on en garde est enrichissant et régénérant. Dieu Merci !

Il va sans dire que les professeurs, les parents et les élèves ont apprécié la grandeur d'âme, la culture et le dévouement du Père Ausone.

Je ne me hasarderais pas à évaluer la chance que nous avons eue de « profiter » du Père Ausone si étant allé à plusieurs reprises durant vingt ans en Bulgarie, je n'avais rencontré tant de monde qui ne tarissait pas d'éloges sur l'éducateur, le Directeur, le créateur d'équipes sportives et le religieux qu'ils ont longtemps connu et aimé avant qu'ils ne soient violemment séparés de lui il y a 50 ans.

Aujourd'hui, en Bulgarie, se rencontrent des hommes brisés par l'âge et les mauvais souvenirs d'un régime politique féroce. Leur visage s'illumine dès l'évocation qui a enchanté leurs jeunes années.

En ce mois de mai 2002, où l'on entendra le pape Jean-Paul II évoquer le martyr de l'Eglise Bulgare, je pense qu'il est normal de faire une place à la figure du Père Ausone sur la fresque du Balkan Crucifié. Elle appartient aussi à l'histoire de l'Assomption à Mongré, comme les premières lumières du matin sont l'aube du jour. »

En 1952 il souffre d'une maladie de cœur et rejoint Marseille où il devient l'aumônier d'une communauté de religieuses orantes de l'Assomption. Il est ensuite victime d'un accident de la route et vient en convalescence chez son frère à Jauldes en Charente, en avril 1955. Un mois plus tard il est victime d'un infarctus et est hospitalisé à Girac à Angoulême. Il s'en remet et revient à Jauldes, mais le 11 juin il meurt dans son sommeil.

La cérémonie d'obsèques a lieu en l'église de Jauldes. La semaine religieuse du diocèse d'Angoulême en rend compte et indique que « le Père Ausone était entouré de ses frères en religion ainsi qu'autour du vicaire général Pouget et du curé doyen de La Rochefoucauld, MM les curés de Brie, d'Agris, de Chazelles, de Champniers, de Rancogne, de Saint Christophe de Confolens, de

Saint Sornin, d'Yvrac et M. l'abbé Nave, ancien curé de Saint Projet.

Après la cérémonie religieuse à Jauldes, le Père fut conduit à Marillac. La population entourant son curé attendait à l'entrée du bourg. Une dernière absoute à l'église donnée par M. le curé de Rancogne qui avait éveillé sa vocation. Il repose dans le cimetière de son petit village natal ».

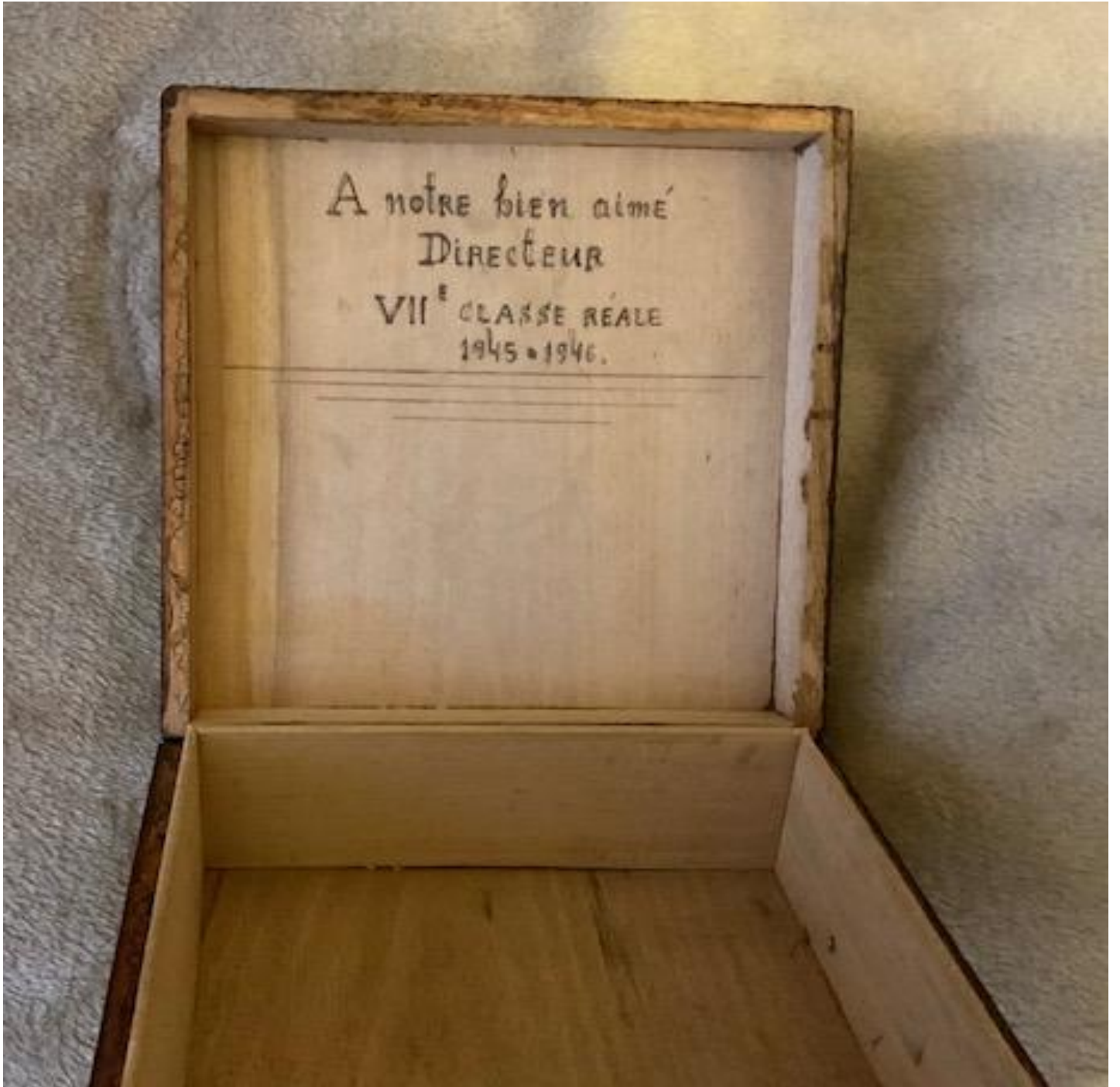
En guise d'épilogue

Qu'est-ce qui m'a conduit à cette recherche sur cet homme que j'ai à peine connu dans mon enfance ?

Tout est parti d'échanges avec ma sœur Annie. Depuis que nos parents sont disparus, nous cherchions à comprendre les liens de parenté que nous avons avec différents cousins dont ce père Ausone. Le premier travail a consisté à établir un arbre généalogique du côté de notre maman. Cet homme-là était donc un cousin germain de notre grand-père. Mais la motivation déterminante pour en savoir plus sur sa vie provenait du peu que nous savions sur lui mais qui révélait un personnage hors du commun.

Le peu que nous savions sur lui ?

Religieux assumptionniste, ayant vécu très longtemps en Bulgarie, parlant de nombreuses langues, resté très attaché à sa famille : il venait nous rendre visite à Saint Sornin lorsqu'il venait en Charente, était d'une extrême gentillesse, et ne manquait pas de faire un petit cadeau comme en témoignent ces photos de coffrets en bois ramenés de Bulgarie :





M^r Chibault
Cordonnier
à St-Somain
sur la Roche-au-Loup
Charente
par la voie

Mais cet homme savant aimait beaucoup plaisanter.

Nous avons le souvenir d'une fête de famille à Jauldes, chez son frère. Maman avait conservé dans son album deux photos prises à cette occasion. C'était probablement en 1953. Je devais avoir 5 ans, ma sœur 7, mon frère André 9 et le grand, Etienne 11...



Notre fête de famille à Jauldes
avec le cousin de mon père
le R.P. Antoine Dampérat



Ce jour-là nous avons tous (même moi, le plus petit !) gardé le souvenir du tour que le Père Ausone avait fait à Etienne :

Il s'agissait de transmettre de l'électricité avec un bout de ficelle relié à une assiette qu'il fallait tenir avec une main. A un bout le père Ausone et à environ trois mètres Etienne. La consigne était, en se regardant fixement dans les yeux, d'imiter avec la main restée libre tous les gestes du père. Il fallait froter sa main sous l'assiette et ensuite se la passer sur le front puis les joues et l'ensemble du visage. Evidemment on ne ressentait pas de courant électrique mais le dessous de l'assiette d'Etienne ayant

été frotté avec un bouchon brulé il se retrouvait avec le visage tout noir...

Autre anecdote plus sérieuse : Maman aimait raconter que venu manger avec nous à Saint Sornin à l'improviste (nous n'avions pas de téléphone à cette époque-là) et alors qu'on ne mangeait pas de la viande tous les jours, elle avait tué et cuisiné un lapin. Or au moment de servir elle fut prise de panique parce qu'elle avait complètement oublié que nous étions un vendredi. Et on ne plaisantait pas dans ces années 50 avec la règle de l'Eglise : le vendredi manger de la viande était interdit. C'était le jour du poisson. Or le père dit à Maman : « Mais ne t'inquiète pas. Mets ton plat de lapin sur la table, assieds-toi et tu vas voir. » Il étendit alors les mains au-dessus du plat et dit : « lapin je te baptise poisson. A tous bon appétit. »

Ma sœur Annie m'a dit se souvenir parfaitement de ce moment et qu'elle avait alors pensé que ce religieux devait être une sorte de mage capable de transformer un lapin en poisson !

En ce qui me concerne je suis bien incapable de savoir ce que j'ai pu penser sur le moment. Mais plus tard j'ai beaucoup admiré cette capacité de réaction immédiate qu'avait eue le Père, privilégiant avec humour, l'amour à partager plutôt que la stricte observance d'une loi qui dans ces circonstances serait apparue comme punitive, et d'abord pour notre maman qui avait cuisiné avec amour pour le recevoir dignement.

J'ai donc eu envie (besoin ?) d'en savoir plus sur cet homme-là.

Quels sont les chemins empruntés pour cette recherche ?

La famille : en particulier notre cousine Thérèse Richard, née Benito, qui lorsqu'elle passait en vélo devant notre maison à la Rochefoucauld, s'arrêtait régulièrement pour saluer maman. « Ah oui, pour nous c'était le tonton Ausone. Nous l'aimions bien et il faisait toujours des petits cadeaux... »

Sa maman Aline a écrit sur des cahiers d'écolier ses souvenirs. Elle raconte : *« Et lorsque le père Ausone venait en France (il était en Bulgarie) : quelle joie c'était pour moi. Il connaissait tout, il avait passé partout. J'étais toujours assise près de lui et lui disait : « Parle tonton ». Tout ce qu'il a pu me raconter de ses voyages, de sa vie passée dans les pays de l'Est. Moi qui aurais tant aimé voyager : j'étais assez intrépide ! Si ça avait été possible, je l'aurais bien suivi. Alors quand il venait, j'aurais passé des journées entières à l'écouter parler, assise près de lui. Les deux vélos que j'ai eus, c'est lui qui me les a payés. Surtout le Camel, bleu et jaune. Il fallait l'écouter et moi, il m'a beaucoup aidée dans la vie. Et lorsqu'il parlait, il ne m'a jamais fait aucun reproche mais je comprends d'abord ce qu'il voulait dire.*

Combien de beaux livres m'a-t-il payé ? « Le signe rouge », « La tour des aigles », « Miette et Pierrot », « Le roi de l'or », « Le Mystère de Golconde ». Lorsqu'il venait, il y avait des cadeaux pour tout le monde. Pour moi, c'étaient la joie et la gaité lorsqu'il était là. Devant la petite barrière, il y avait une grosse pierre plate. Mon Dieu, combien de livres y ai-je lu, mon livre sur les genoux ? On pouvait passer, je ne voyais personne. Je passais des journées entières à lire en mangeant. [...] Me payer un livre, pour moi, c'était un merveilleux cadeau.

Et la vie s'écoulait tranquille avec mes grands-parents... »

Les archives diocésaines : avec l'aide précieuse de David Richard, l'archiviste diocésain, j'ai retrouvé deux articles à propos du Père Ausone. Un de 1955, rendant compte de ses obsèques (cités précédemment) et un autre de Décembre 2003 intitulé « Hommage à un oublié » qui avait été écrit par le chanoine Gratraud, alors archiprêtre de Barbezieux, mais qui avait été auparavant curé doyen de La Rochefoucauld.

Ces biographies étaient intéressantes, mais succinctes.

Je me suis donc adressé à la **congrégation des Assomptionnistes à Paris**. Accueil chaleureux. Ils m'ont adressé le livre cité en référence intitulé : Un Collège Français en Bulgarie d'Alain Fleury, ainsi que deux articles écrits, l'un au moment de son décès et l'autre en 2002 par un ancien collègue du collège de Mongré.

Je commençais ainsi à avoir de la matière. Mais si dans le livre d'Alain Fleury le Père Ausone est cité à de nombreuses reprises il y avait en notes des références de courriers qu'il avait adressés à ses supérieurs. Or ses écrits ne sont disponibles qu'en allant les consulter sur place au siège des Assomptionnistes ...à Rome.

J'ai donc fait le projet de m'y rendre... c'était en 2019. Quelques soucis de santé m'ont contraint à y renoncer. Mais nous en avons reparler en particulier avec ma sœur... et sa fille, ma chère nièce Catherine...dont le compagnon Laurent est le neveu de Bernard Holzer, prêtre assomptionniste, actuellement aux Philippines, ancien secrétaire du CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement)...Bref Bernard a soutenu notre projet, facilité les contacts avec les archives assomptionnistes à Rome...et nous a mis en contact avec un autre prêtre assomptionniste le Père Daniel Gillier qui est toujours à Plovdiv en Bulgarie. Lequel nous a fait parvenir ce formidable article paru en ce début d'année dans un quotidien bulgare à propos du

centenaire de la création de la ligue de football en Bulgarie et le rôle joué par le Père Ausone... Comme il nous l'écrivait : « un beau clin d'œil de la Providence ». De plus il a accepté de venir participer à notre initiative à Marillac le 30 août. Grand merci.

Notre voyage à Rome du 17 au 21 avril 2023

Ce fut court mais dense. Ma sœur Annie avait tout organisé pour nos deux couples : Annie et Pierre, Katya et moi. Excellent accueil au siège des assumptionnistes. L'archiviste Daniela Melani, avec qui nous avons échangé par mail, savait ce que nous cherchions et nous avait préparé le travail. Nous avons deux sortes de documents : un dossier au nom du Père Ausone Dampérat dans lequel il y avait un certain nombre de courriers manuscrits et les lettres à la dispersion et lettres à la famille, dans lesquels il y avait des écrits signés de son nom. Nous avons photographié tous les documents que nous avons ainsi trouvés si bien qu'en deux matinées nous avons réalisé le but que nous nous étions fixé. Nous avons été hébergés, et tellement bien accueillis dans leur maison par les sœurs Oblates de l'Assomption très proche de la cité du Vatican.

Si ma sœur et son mari étaient déjà allés à Rome ce n'était pas notre cas à Katya et à moi. C'est une ville tellement riche qu'il fallait faire des choix. Si nous avons tout de même aperçu les vestiges romains et notamment le colisée, nous avons privilégié les basiliques majeurs, Saint Pierre, Saint Jean de Latran, Saint Paul hors les murs et Sainte Marie majeure... et le dernier après-midi le musée du Vatican, avec la chapelle Sixtine...les jardins et même... au fond de ces jardins un endroit peu indiqué qui est en fait un parking souterrain, musée des « Papa mobiles ».

Quelle concentration d'œuvres d'art et de richesses incroyables sur un aussi petit périmètre ! Cette richesse accumulée au cours des siècles est connue, documentée. N'empêche que de la constater par soi-même est autrement impressionnant. Quand toute sa vie on a été sensibilisé aux injustices sociales, quand le combat contre la pauvreté et pour une répartition équitable des richesses produites par le travail humain a été le moteur de tous ses engagements, comment ne pas se dire : mais cette sainte Eglise catholique dont je suis membre par mon baptême, que j'ai voulue servir dès mon enfance en souhaitant devenir prêtre ce qui m'a conduit à faire tout le petit séminaire et deux ans du grand, dont j'ai été un militant depuis la JOC dans ma jeunesse, puis dans l'Action Catholique Ouvrière, n'a-t-elle pas été complice et à sa manière actrice de ce fossé énorme qui fait qu'aujourd'hui encore 5,6 millions de personnes meurent chaque année dans les pays pauvres par manque d'accès aux soins de santé ? La faim tue à minima plus de 2,1 millions de personnes chaque année, alors que depuis 2020, les 1 % les plus riches ont capté près de deux fois plus de richesses que le reste de l'humanité.¹⁰

Mais si on remonte un peu plus dans l'histoire : il y a eu pire. Des croisades en passant par les guerres de religion. Il y a eu des époques où convertir un pays au christianisme, et plus précisément à l'Église catholique – ce qui devait se traduire par la reconnaissance de l'autorité du pape – c'était d'abord convertir le souverain de cet état. De Constantin en passant par Charlemagne. Il y a eu une période où colonisation et mission ont été étroitement associées.

¹⁰ Rapport OXFAM janvier 2023.

En visitant le Vatican on trouve des traces de ces époques, jusqu'au musée des « papa mobile » où les premières exposées sont des carrosses semblables à ceux de la royauté britannique.

Certes il y a d'autres signes qui montrent un autre visage de cette Eglise aujourd'hui. Ainsi au fond de ce même musée, après les carrosses et les puissantes berlines de luxe, il y a aussi une 4L et il est indiqué qu'elle appartenait au Pape François !

Plus révélateur encore cette sculpture de Timothy Schmalz, « Angels Unawares », qui a été installée en septembre 2019. Lors de l'inauguration, le pape François a indiqué qu'il voulait que la sculpture « rappelle à chacun le défi évangélique de l'hospitalité ». Il s'agit d'un bateau de migrants et de réfugiés portant des vêtements qui montrent qu'ils proviennent de diverses cultures et nationalités.



Au bout de cette recherche qu'ai-je appris ?

Je crois connaître un peu mieux ce Père Ausone.

Je crois mesurer un peu mieux la complexité de l'époque à laquelle il a vécu, avec toujours la volonté d'agir dans le sens de ses idéaux. Ce qui m'a frappé particulièrement c'est la mise en œuvre concrète réalisée par les assomptionnistes de cette mission d'orient dont j'ai rappelé précédemment que leur fondateur lui avait assigné trois objectifs : la restauration de l'enseignement chrétien, la lutte contre la Révolution, la destruction du schisme et de l'hérésie. Cet énoncé des objectifs peut rappeler des termes quasi guerriers. A l'inverse ils ont fondé un collège ouvert à toutes les communautés, dans le respect de chacune d'elles. Les témoignages sur le Père Ausone dans ses relations avec les autorités aussi bien qu'avec les élèves et les milieux sportifs montrent l'ouverture d'esprit, la qualité des relations humaines...

J'ai dit plus haut mes interrogations, pour ne pas dire plus, sur l'Église à laquelle j'appartiens. Ce qui me fait y rester fidèle ? Sûrement pas des rappels à des obligations, des lois et des normes à respecter en particulier lorsqu'elles sont énoncées sans autres explications que : c'est interdit !

J'ai eu la chance de rencontrer dans mon enfance Jésus et de prendre connaissance de son message énoncé par les évangiles. « Aimer Dieu et aimer les autres c'est la même chose ».

J'ai eu aussi la chance de rencontrer de nombreuses chrétiennes et de nombreux chrétiens dont des prêtres, des religieux et des religieuses, mais aussi beaucoup d'autres personnes pratiquant des valeurs évangéliques. Pas tous croyants !

Toutes ces heures passées avec le Père Ausone m'ont fait rencontrer un sacré bonhomme. Un croyant et un pratiquant de l'Évangile. C'était aussi un prêtre catholique, un religieux assomptionniste, un homme resté fidèle à ses familles, à sa « petite patrie » charentaise, le fait qu'il ait choisi ce nom d'Ausone, premier évêque d'Angoulême comme nom de religieux montre à l'évidence cet attachement.

Le Père Ausone, durant toute son existence, a célébré la Vie.

Que son exemple nous encourage à défendre partout et toujours la Vie tellement menacée aujourd'hui.

Puissent les initiatives prises pour faire connaître l'histoire d'Henri Dampérat, Père Ausone, y contribuer.

Jacques Thibault

Le 23 juin 2023

Remerciements :

Merci à toute ma famille qui m'a encouragé dans ce projet. Une mention particulière pour Katya qui me supporte au quotidien, pour ma sœur Annie, son mari Pierre qui ont organisé notre voyage à Rome, ainsi qu'à leurs enfants.

Sans l'engagement de ma petite cousine Nadège cet ouvrage ne serait pas le même. Merci Nadège.

Merci aux Pères Assomptionnistes en France et à Rome pour leur accueil chaleureux.

Merci tout particulier à Daniela Melani la bibliothécaire archiviste de la maison des Assomptionnistes à Rome pour sa gentillesse et son efficacité.

Un salut spécial au Père Bernard Holzer qui nous a mis en relation avec Rome, et avec le Père Daniel Gillier toujours résidant à Plovdiv, qui nous a transmis de précieuses informations.

Merci pour leur accueil aux sœurs Oblates de l'Assomption chez lesquelles nous avons été hébergés.

Merci à David Richard l'archiviste diocésain d'Angoulême.



**Henri Dampèrat,
Père Ausone**

**Une vie qui sort de
l'ordinaire**

Natif de Marillac il est resté toute sa vie fidèle à sa "petite patrie, sa famille. Ici avec la famille Bordas

Devenu religieux Assomptionniste il a passé 30 ans de sa vie en Bulgarie. Ci contre avec le Tsar Boris III et la Tsarine dans les années 30.



Multi médaillé, croix de guerre à la fin de la guerre de 14, après avoir été d'abord insoumis.

Officier d'académie pour service rendu à la culture Française.

Participe an 1946 à la conférence inter alliée de Paris à la demande du gouvernement bulgare où il obtient des conditions inespérées.

Mais cela ne l'empêchera pas d'être expulsé en 1950.